

UNIVERSITE DE LYON II
FACULTE DES LETTRES ET SCIENCES HUMAINES

L'ARABISATION DES SCIENCES
SOCIALES ET HUMAINES
EN ALGERIE

1980-1982 : une étape décisive
dans l'histoire de l'Université

thèse de doctorat de troisième cycle
en sciences de l'éducation
présentée par
Géraud GENESTE

LYON 1983

TABLE DES MATIERES

INTRODUCTION.....	3
Chapitre I : <u>L'ANALYSE D'UN PROCESSUS D'ARABISATION</u>	
I - <u>Détermination de l'objet</u>.....	11
1) - Arabisation.....	11
2) - Sciences sociales et humaines.....	14
3) - Algérie 1980-1982.....	17
4) - L'observatoire.....	20
II - <u>Structures et partenaires</u>.....	21
1) - Le pouvoir	21
2) - Les enseignants	22
3) - Les étudiants	23
4) - Le personnel administratif	24
5) - L'opinion publique	24
III- <u>Thèse et hypothèses</u>.....	26
1) - Volontarisme d'un projet	26
2) - Difficultés d'un déroulement	27
3) - Ambiguïté d'un bilan.....	27
4) - Interrogations sur l'avenir	28
IV - <u>Méthodes et mises en oeuvre</u>.....	29
1) - Etudes	32
2) - Textes ministériels.....	33
3) - Statistiques	35
4) - Entretiens.....	36
5) - Contexte réactionnel	38
6) - Contexte événementiel	40
<u>Conclusion</u>	40

Chapitre II : ETAPES ANTERIEURES (1954-1980)

I - <u>Légitimité révolutionnaire de l'arabisation de l'enseignement</u>	42
II - <u>Débuts symboliques et laborieux (1962-1965)</u>	45
1) - Déclarations présidentielles.....	45
2) - Institutionnalisation	49
3) - Démarrage.....	50
III- <u>Irréversibilité et ouverture (1965-1978)</u>	50
1) - Proclamations	51
2) - Textes institutionnels.....	55
3) - Mises en place	56
4) - Mai 1975 : élargissement et radicalisation ...	60
<u>Conclusion</u>	65

Chapitre III : LA DERNIERE ETAPE. LA DECISION POLITIQUE

(1979-1980)

I - <u>Etat de l'arabisation</u>	66
II - <u>Actes du pouvoir</u>	73
1) - Le 4° Congrès du FLN (27-31 janvier 1979).....	74
2) - Les déclarations du nouveau Ministre ..	75
3) - Le Comité Central des 26-30 décembre 1979.....	77
III- <u>De la décision du Parti à celle de l'Etat...</u>	79
IV - <u>L'arrêté ministériel du 14 septembre 1980</u>	88
<u>Conclusion</u>	94

Chapitre IV : LE DEMARRAGE DE L'ARABISATION

TOTALE (1980 - 1981)

I - <u>Arabisation des étudiants</u>	99
1) - Les faits	99
2) - Les réactions	104
II - <u>Arabisation des enseignants</u>	108
1) - Le nombre	108
2) - Les mesures ministérielles et leur application.....	112
3) - Les réactions	121
4) - Quelle solution ?	124
<u>Conclusion</u>	127

Chapitre V : LA POURSUITE DU PROCESSUS

D'ARABISATION (1981-1982)

I - <u>Contexte national et universitaire</u>	129
II - <u>Arabisation dans l'Université d'Oran</u>	134
1) - Les spécialités.....	135
2) - Les instruments de travail.....	138
3) - La formation des enseignants.....	143
III- <u>Arabisation dans les Universités d'Algérie</u>	147
1) - Le Séminaire de mai 1982.....	147
2) - Les entretiens.....	154
<u>Conclusion</u>	156

Chapitre VI : LE POINT ENTRE LES DEUX PREMIERES
ET LA TROISIEME ANNEE D'ARABISATION

I - <u>Statut de l'arabisation</u>	161
1) - Le fait.....	161
2) - Interprétation	165
II - <u>Problèmes d'arabisation</u>	167
1) - Formation des enseignants	168
2) - Administration universitaire	169
3) - Documentation	171
4) - Plurilinguisme	173
III- <u>Perspectives, propositions, projets</u>	174
1) - Perspectives	175
2) - Propositions	175
3) - Projets.....	177
<u>Conclusion</u>	179

Chapitre VII : L'ENGAGEMENT DE LA TROISIEME ANNEE
(AUTOMNE 1982)

I - <u>Contexte universitaire</u>	181
- Presse	182
- Eté 1982	186
- Voyage en France de M.Brerhi.....	187
- Plan Quinquennal	189
II - <u>L'arabisation à sa troisième année</u>	190
- Enseignements	190
- Documentation	193
- Encadrement	195
- Arrêté de septembre 1982.....	197
III- <u>Témoignages</u>	199
- Enseignants algériens.....	199
- Enseignants étrangers	201
- Responsables	203
- Etudiants	205
<u>Conclusion</u>	206

CONCLUSION GENERALE : <u>Avenir de l'arabisation</u>	208
- Monolinguisme de décision.....	209
- Bilinguisme de transition	210
- Plurilinguisme d'ouverture.....	211
- Enseignement supérieur	213
- Choix de société.....	214
 Bibliographie.....	 216
 Table des matières.....	 219

CONCLUSION

AVENIR DE L'ARABISATION

Au terme de cette étude, se pose assez naturellement la question de l'avenir de l'arabisation. Il ne suffit pas d'avoir montré que l'arabisation est en cours depuis longtemps et que celle des années 1980-1982 est appelée à faire date dans l'histoire de l'Université algérienne. Il faut se demander aussi de quelles manières cette arabisation va marquer, à l'avenir, l'histoire de cette Université.

Bien entendu, ici, il s'agira d'abord de l'avenir de l'arabisation des sciences sociales et humaines, celles qui ont retenu notre attention dans cette étude. Toutefois, nous nous interrogerons également sur l'avenir de l'arabisation en ce qui concerne l'enseignement supérieur pris dans son ensemble et la société algérienne elle-même.

De cet avenir, nous ne saurions parler de façon déductive. Nous avons, en effet, montré que la continuité, en matière d'arabisation, relève de décisions politiques. Il n'était pas nécessaire de passer d'une arabisation sectorielle à une arabisation totale. Il ne l'était pas davantage de passer, sans pause, de l'arabisation du tronc commun à celle des filières de spécialisation. Il n'est pas évident que l'on passera de l'arabisation des licences à celle des postgraduations. Ainsi, de ce qui a été et de ce qui est, on ne peut déduire, a priori et avec certitude, ce qui sera.

De l'avenir de l'arabisation, nous parlerons, comme en prospective, à l'aide de scénarios. Compte-tenu de ce qui a été et de ce qui est, nous projetterons, à la mesure de notre discernement, les schémas de ce qui pourrait être.

Ces scénarios concernent ce que - au risque d'un néologisme - nous avons appelé le translinguisme. Nous les construirons en fonction d'une double référence. La première de ces références renvoie à la langue française à partir de laquelle s'est faite l'arabisation. La seconde est la culture : dans chacun des cas considérés, le translinguisme induit des changements culturels.

Par souci de simplicité, ces scénarios ont été limités à trois : monolinguisme, bilinguisme, plurilinguisme.

Monolinguisme de décision

Dans le cas du monolinguisme, l'arabisation des sciences sociales et humaines, maintenant décidée, continue sa progression et finit par occuper tout le champ de l'enseignement des licences. L'arabisation des postgraduations est appelée à suivre logiquement celle des licences. L'arabe règne sans partage.

C'est la solution radicale. Après hésitations, elle a été décidée politiquement. Elle fait de "la langue nationale et officielle" la seule langue d'enseignement, du moins déjà dans toute une partie de l'Université. Elle repose sur cette affirmation d'identité que le peuple algérien est un peuple arabe. Il y a translinguisme : à la langue de colonisation, est substituée la langue nationale. Il y a nationalisation de la langue d'enseignement.

Dans ce cas, la langue française, toutefois, ne disparaît pas totalement. Mais, si elle demeure, ce n'est que comme langue d'appoint, à titre complémentaire, pour les licences. Pour les postgraduations, on peut supposer que, de langue dominante encore actuellement, elle deviendra, là aussi, langue d'appoint. L'avenir du français, dans ces conditions, est limité. Autrefois, seule langue d'enseignement, aujourd'hui encore à l'occasion utilisée comme telle, le français devient langue subordonnée.

Qu'en est-il de la culture ? Normalement, sans dysfonctionnement, le translinguisme s'accompagne d'une transculturation parallèle. L'Algérien peut, enfin, se dire arabe de langue et de culture. Les sciences sociales et humaines sont, non plus traduites du français ou de l'anglais, mais élaborées en arabe. Cette élaboration est suivie d'une large diffusion et distribution d'une documentation en livres et revues en langue arabe. Cette arabisation de la documentation se double de celle de l'administration universitaire. Il n'est plus désormais question pour les immigrés ou pour les Africains de pouvoir bénéficier de l'enseignement des sciences sociales et humaines en langue autre que l'arabe. La culture universitaire algérienne rompt avec celle de l'Occident pour se faire par elle-même, tout en s'inspi-

rant de celle du monde arabo-musulman. Arabisation, algérianisation et orientalisation ont liées plus étroitement qu'elles ne l'ont jamais été.

Bilinguisme de transition

Il s'agit du bilinguisme que constituent l'arabe et le français comme langues d'enseignement en sciences sociales et humaines.

Nous le disons de transition pour le distinguer du monolinguisme que nous avons dit de décision, en raison des actes politiques qui l'avaient instauré. Le bilinguisme peut être dit de transition pour les raisons suivantes.

Avant 1980, au sein de l'enseignement des sciences sociales et humaines, les sections en langue française sont dénommées "bilingues" et instituées à titre transitoire. Après 1980, une section en langue française accompagne l'arabisation totale de la première année, au profit des anciens moudjahidines, des immigrés et des étrangers, et ceci, bien entendu, également à titre transitoire. En 1980-1982, les deux dernières années de licence sont enseignées en français. En 1982-1983, le français demeure langue d'enseignement en quatrième année et en postgraduation. L'arrêté de septembre 1982 concernant la place à donner aux langues étrangères vise, surtout, dans la pratique, le français. Même la troisième année en cours comporte des modules enseignés en français... Le français apparaît ainsi comme une langue d'appoint, sans doute encore subordonnée, mais, de fait, nécessaire.

Ce deuxième scénario repose sur cette idée qu'il est des circonstances où le provisoire dure.

Dans ce cas, pour un certain nombre de raisons idéologiques ou pratiques, le français continue à être langue d'enseignement, pour certains modules, dans des filières de spécialisation. L'arrêté de septembre 1982 qui envisage la possibilité de deux modules (sur six), pour les quatre années de la licence, entre en application. Les enseignants francophones ont des charges d'enseignement réparties à nouveau sur l'ensemble des licences. L'enseignement de la terminologie en langue étrangère se fait surtout en français, à cause de l'importance de la documentation existant dans cette langue. La postgraduation est

donnée aussi bien en français qu'en arabe et forme des enseignants aussi bien francophones qu'arabophones. Les langues de l'administration restent ce qu'elles sont : l'arabe et le français. L'algérianisation du corps enseignant est effective. Les francophones apprennent l'arabe, et les arabophones le français. Les étudiants sont, la plupart, bilingues.

Le bilinguisme entraîne un processus de biculturation. A la différence de ce qui se passait dans le scénario monolingue décrit précédemment, s'atténue le hiatus linguistique et culturel entre ceux qui pratiquent les sciences sociales et humaines et ceux qui pratiquent les sciences dites exactes. La culture universitaire est en contact avec l'Occident et avec le monde arabo-musulman. Les relations culturelles avec les deux voisins maghrébins, eux-mêmes bilingues, se multiplient. Les diplômés algériens trouvent plus facilement des débouchés dans leur pays et sont recherchés en Afrique, au Proche-Orient et même en Europe.

Plurilinguisme d'ouverture

Par plurilinguisme, nous entendons la coexistence, en fait de langues d'enseignement, de l'arabe d'abord et, ensuite, de langues étrangères, principalement le français et l'anglais.

Nous le disons d'ouverture, en reprenant ainsi plusieurs textes concernant l'arabisation dans lesquels il est question de l'ouverture aux connaissances apportées par les langues étrangères. Les plus importants de ces textes sont, sans aucun doute, ceux de la Charte de Tripoli et de la Charte Nationale auxquels il faut référer l'arrêté de septembre 1982, à titre de texte d'application.

En réalité, il s'agit d'une ouverture qu'il faut dire de diversification, en reprenant, cette fois, une expression familière aux Algériens : quand ils parlent d'échanges commerciaux ou culturels, les Algériens expriment leur volonté d'instaurer leurs rapports avec des partenaires divers.

Ce troisième scénario - d'ouverture diversifiée -, quel avenir d'arabisation annonce-t-il ?

Dans la perspective de ce scénario, la langue arabe est la langue dominante pour l'enseignement des licences. L'anglais concurrence le français comme langue d'appoint pour l'enseignement de la terminologie. Certains modules sont enseignés en anglais et certains autres en français dans quelques filières de spécialisation. Les trois langues sont utilisées comme langues de documentation, le français conservant sans doute la prééminence sur l'anglais. L'administration universitaire utilise les trois langues ; mais c'est l'arabe la langue de référence. En ce qui concerne les postgraduations, les trois langues sont utilisées. A long terme, en raison de son importance internationale, l'anglais supplante le français.

Au plan culturel, le risque est le métissage. En réalité, c'est en faveur de l'arabe, devenu la langue de base en sciences sociales et humaines, que s'opère, dans l'ouverture à l'Occident, la transculturation. Il s'agit alors d'une arabisation linguistique et culturelle qui s'effectue, non plus par substitution plus ou moins achevée d'une langue à une autre, mais par utilisation de plusieurs langues étrangères, ainsi que des savoirs qu'elles véhiculent.

Il serait assez vain de se livrer au jeu des pronostics et de choisir celui des scénarios qui a pour lui ^{le} plus de chances de réalisation. Le monolinguisme, le bilinguisme et le plurilinguisme reposent, chacun, sur des données sûres et se trouvent affrontés, en même temps, à des incertitudes d'avenir. Chances et risques : c'est l'histoire qui manifesterà les chances les plus fortes et les risques les plus grands. Bâtir des scénarios consiste moins à prévoir ce qui sera qu'à déterminer des possibilités et des éventualités.

Toutefois, à défaut de pronostics, il nous est permis, en la matière, d'exprimer notre subjectivité. Celle-ci est faite d'un pressentiment et d'un souhait. Le pressentiment ? Le monolinguisme arabe finira, non sans dégâts pour certains, par s'imposer, en ayant raison des résistances : pour le faire, il a pour lui le poids considérable du volontarisme politique et le nombre déjà impressionnant des bacheliers arabophones. Le souhait ? Un enseignement bilingue donné, selon les opportunités, en arabe ou en français et expressif d'une culture nationale ouverte à l'intelligence des cultures étrangères. Pour le

dispenser, nous pensons à tous ces enseignants bilingues qui aujourd'hui avec aisance s'offrent aux éventualités diverses de l'arabisation en cours.

Enseignement supérieur

En terminant, la question se pose de savoir si l'arabisation totale de l'enseignement supérieur en restera au domaine des sciences sociales et humaines, ou bien si elle s'étendra, dans un avenir plus ^{ou} moins proche, à son autre domaine, celui des sciences dites exactes. Autrement dit, l'arabisation, qui se veut totale en sciences sociales et humaines, le deviendra-t-elle aussi en sciences exactes où elle est actuellement, dans certains cas, sectorielle ?

La question est importante. Elle appelle, en effet, des solutions différentes et opposées qui, par hypothèse, pourraient se présenter de la façon suivante. D'un côté, on pourrait avoir un enseignement supérieur linguistiquement uniforme, à la fois fortement défrancisé et entièrement arabisé. D'un autre côté, on pourrait avoir un enseignement supérieur à deux branches : l'une de ces branches, celle des sciences sociales et humaines, serait entièrement arabisée, selon l'un des schémas précédents (monolinguisme, bilinguisme, plurilinguisme) ; l'autre branche, celle des sciences exactes resterait francisée, tout en étant doublée, en certaines matières, par un enseignement en arabe.

Il est certain que l'avenir de l'arabisation de l'ensemble de l'enseignement supérieur sera fortement marqué par le succès que remportera, en sciences sociales et humaines, un de nos trois scénarios linguistiques. Si le monolinguisme de décision l'emporte, il faudra s'attendre à l'arabisation progressive, par branches successives, du reste de l'enseignement supérieur. Si le bilinguisme de transition perdure, on peut supposer que, en sciences exactes, on ne passera pas rapidement, de l'arabisation sectorielle, à l'arabisation totale. Enfin, si le plurilinguisme d'ouverture prenait corps, il faudrait prévoir une place nouvelle et importante donnée à l'anglais, au détriment du français, aussi bien en sciences sociales et humaines qu'en sciences exactes.

Autrement dit, l'avenir de l'arabisation totale de l'enseignement supérieur se présente comme une question encore ouverte.

Compte tenu des analyses, recherches et réflexions qui ont jalonné cette étude, il serait assez logique que s'instaure un ensemble universitaire à deux systèmes linguistiques différents. D'un côté, il y aurait les sciences sociales et humaines à langue arabe dominante et à langues étrangères utilisées comme langues d'appoint. De l'autre, il y aurait les sciences dites exactes à langues étrangères habituelles et à langue arabe posée comme langue de prédilection.

Cette division linguistique des systèmes correspondrait assez bien à la vision islamique du savoir. Les sciences sociales et humaines sont davantage des sciences de l'homme : il convient qu'elles soient traitées en langue coranique. Les sciences dites exactes sont davantage des sciences des choses : il est relativement indifférent que habituellement, compte tenu des intérêts, on en traite, du moins en première approche, en langues étrangères.

Choix de société

En fin de compte, l'avenir de l'arabisation tant dans l'enseignement supérieur que dans les autres secteurs de la vie nationale, est subordonné au choix de société en cours de réalisation.

Il est notable que la Direction politique veut une Algérie à la fois et sans contradiction, culturellement arabo-islamique et techniquement moderne.

En pareil cas, il n'y a pas lieu de s'étonner des difficultés posées par le problème linguistique. Elles ne tiennent pas seulement au remplacement de la langue de colonisation par celle de l'Indépendance. Elles tiennent aussi au retard actuel de la langue arabe par rapport aux techniques modernes.

L'avenir de l'arabisation ? Une arabisation qui se veut totale, mais, dans la pratique, pondérée.

Mais le choix de société qui préside au développement de l'Algérie peut connaître des changements, voire des mutations, aujourd'hui imprévisibles et susceptibles de modifier le cours des réalisations actuelles. Dans ces conditions, la question se pose à nouveau :

l'avenir de l'arabisation ? Une arabisation qui se veut totale, mais qui, compte-tenu des aléas de l'histoire, aura peut-être à passer par des réorientations.
